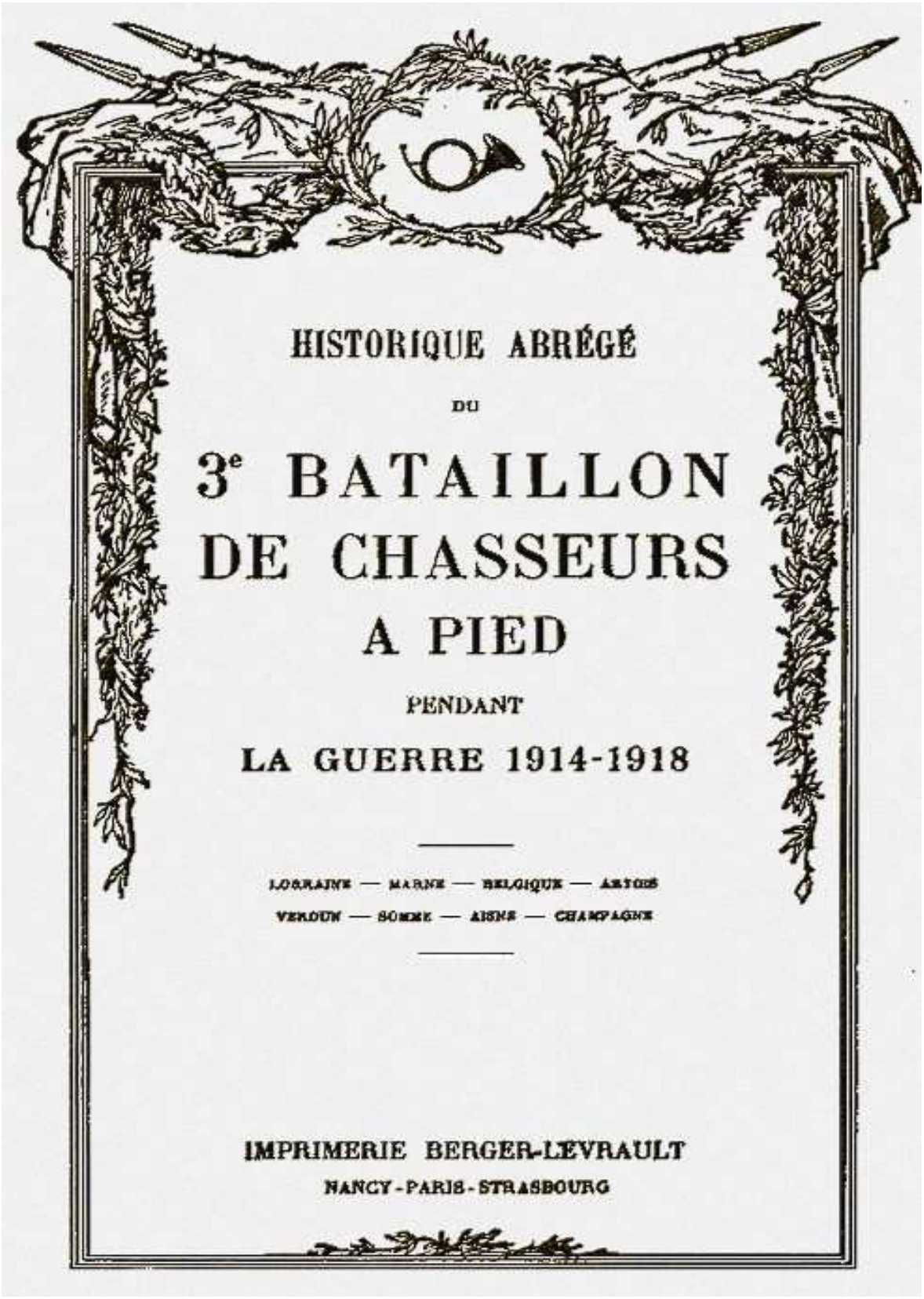
**Historique abrégé du 3e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault.
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**3e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED**<br>**HISTORIQUE ABREGE**<br>**1914-1918** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Infanterie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br><br>**Collection Jean-Luc Dron** |
| Référence :<br><br>**IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT.** | Transcripteur :<br><br>**Paul CHAGNOUX**<br><br>Date :<br><br>**2011** |

Ancestramil

**Historique abrégé du 3e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault.
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*



HISTORIQUE ABRÉGÉ

DU

# 3e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

LORRAINE — MARNE — BELGIQUE — ARTOIS

VERDUN — SOMME — AISNE — CHAMPAGNE

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG

**Historique abrégé du 3e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault.
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

# INTRODUCTION

**---o---**

*Le 1er novembre 1743, apparaissent pour la première fois dans notre histoire des corps d'infanterie portant la dénomination de* chasseurs.
*A cette date, en effet, le maréchal* ***de SAXE*** *accorde droit de cité dans l'armée française à une petite troupe de partisans qui, l'année précédente, sous les ordres de* ***FISCHER****, avait donné maille à partir aux Autrichiens, autour de* ***Prague****.*
*Les* chasseurs de **FISCHER** *furent appréciés : on songea à en multiplier le nombre pour la défense des régions difficiles. Et, dès 1788, on en forma douze bataillons, commandés par des lieutenants-colonels, et patronnés par les pays qu'ils avaient mission de couvrir. Le 3e bataillon fut celui des* chasseurs corses.
*Ces douze bataillons, bientôt renforcés de neuf autres, menèrent la guerre contre l'envahisseur avec une vaillance maintes fois signalée dans les rapports officiels. Ils disparurent en 1794, absorbés dans la création des demi-brigades légères. Toutefois, sous le Premier Empire, certains corps d'élite de la Vieille et de la Jeune Garde porteront encore le titre de* chasseurs à pied.
*Le 27 octobre 1840, une ordonnance royale, sanctionnant l'essai fait en 1838 d'un* bataillon de tirailleurs de Vincennes, *renoua la tradition en instituant à nouveau dix* bataillons de chasseurs à pied.
*L'élite de l'infanterie française fut appelée à constituer ces bataillons et à les encadrer. Le* ***duc d'ORLÉANS*** *en fut l'inspecteur général.*
*Leur formation, au camp d'Helfaut, près Saint-Omer, est rapide. Ils ont hâte de donner leur mesure où l'on se bat.*
*Dès juin 1841, ils s'embarquent pour l'Algérie où ils ne tarderont pas à inscrire les deux premières lignes de gloire sur la soie du drapeau que le Roi vient de leur confier :* Isly *(1844) ;* Sidi-Brahim *(1845).*
*Sept ans durant (1841 – 1848), le 3e bataillon sillonne le Sahel et la Métidja, s'y battant souvent, y éprouvant chaque jour fatigues et privations sans nombre. Le combat qu'il livre, le 7 juin 1842, aux Beni-Menacer, est mentionné par le gouverneur général* ***BUGEAUD*** *comme un des plus glorieux de la campagne (Ordre général 134 du 20 septembre 1842) : 4 officiers, 37 gradés et chasseurs y furent tués.*
*Rentré en France, en 1848, le bataillon en repart en 1854, à l'avant-garde du corps expéditionnaire de Crimée. Il participe aux grandes affaires sous Sébastopol, notamment à la bataille d'Inkermann et à la prise du Mamelon-Vert, où son intervention furieuse décide du succès.*
*Nous le retrouvons, en 1860, au corps d'occupation des États pontificaux et il garde la campagne romaine pendant cinq ans.*
*Lorsque éclata la guerre contre la Prusse, il était au camp de Châlons. Avec le 2e corps, il gagne aussitôt la frontière. A Forbach, sa lutte est admirable ; il y perd en douze heures le tiers de son*

Ancestramil

*effectif (6 août). Il prend part aux opérations sous Metz et se distingue particulièrement à Rezonville (16 août). La capitulation de* ***BAZAINE*** *anéantit tous les efforts. A cette date (****28 octobre****), le bataillon, dont le contrôle de guerre atteste un total de 25 officiers et 880 hommes de troupe, n'a plus que 8 officiers et 300 chasseurs valides.*
*Un* 3e bataillon de marche de chasseurs à pied*, formé à Rennes en octobre 1870, participe à cette campagne admirable par laquelle* ***CHANZY*** *sauve l'honneur de la France. Ce bataillon est cité par deux fois à l'ordre du jour du 16e corps (combat de Vallière, 7 novembre. Combat de Villepion, 1er décembre). Il se distingue encore le 14 décembre à Morée où, pour couvrir la retraite de la IIe armée de la Loire, il incendie un pont sous le feu de l'ennemi.*
*A la paix, le* 3e bataillon de chasseurs *se reconstitue avec les débris des deux bataillons de guerre. Il tient garnison à Besançon jusqu'au mois d'avril 1893, époque à laquelle il est envoyé à Saint-Dié.*

-------o-------

Ancestrami

**Historique abrégé du 3e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault.
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

# LE

# 3e BATAILLON DE CHASSEURS À PIED

## PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

**-------o-------**

### I — EN COUVERTURE (31 juillet – 11 août 1914)

**---o---**

Le 3e bataillon quitte Saint-Dié dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1914 pour aller prendre ses emplacements de couverture dans le Ban-de-Sapt.
C'est le commencement de son histoire de guerre, histoire qui aura pour théâtre toute l'étendue du front, des Vosges à la Belgique, en passant par la Marne, l'Artois, où il fit un long et dur séjour, Verdun, la Somme, l'Aisne, finalement la Champagne, où il remporta en tout dernier lieu le beau succès de Béthancourt.
Deux chefs de bataillon furent tués à sa tête : le commandant **RENEAUD**, tombé le 23 août 1914, près de Bréménil ; le commandant **MADELIN**, tué devant Lorette, le 8 mai 1915.

*
* *

Les premiers coups de feu sont tirés le 4 août sur une patrouille de dix hussards allemands au col du Las (Ban-de-Sapt) : sept de ces cavaliers sont mis hors de combat.
Le lendemain, le clairon **NOËL** et le chasseur **BERNARD**, de la 1re compagnie, étaient tués, l'un à la clairière des Broques, l'autre près de Launois. Leurs deux noms ouvrent la liste des 2.039 des nôtres tombés au champ d'honneur, au cours de la grande guerre.

Combat de Provenchères (10 août 1914). — C'est à Provenchères, le 10 août 1914, que, toutes unités engagées, le 3e bataillon se reprit à son dur et glorieux labeur de guerre. Il le fit victorieusement, simplement et, suivant l'expression qui courut ce soir-là, *aussi posément qu'aux feux de guerre*.
Installé en couverture au pied du col de Saales, il interdit pendant sept heures le passage de la vallée de la Fave à cinq bataillons ennemis, soutenus par de l'artillerie. A la nuit, les Allemands se résignent à la retraite, abandonnant sur le terrain de nombreux cadavres et quatre canons. Ce très beau succès avait été acheté avec des pertes légères.
L'histoire de guerre du bataillon débutait par une très belle page.
A la suite de ce combat, le commandant **RENEAUD** et trois officiers étaient cités à l'ordre de l'armée.

-------o-------

## II — DANS LES VOSGES (13 août – 5 septembre)

---o---

Le 12 août, le 3e reçoit l'ordre, si longtemps escompté de tous, de se porter en avant et, à l'avant-garde de la *brigade bleue* (86e), franchit la frontière au col de Saales. Il s'installe aux avant-postes à l'est de Bourg-Bruche.

Combat de Saint-Blaise (14 août 1914). — Le 14, le 3e reprend son mouvement offensif. En liaison avec le 1er bataillon, il s'empare, malgré une résistance désespérée de l'ennemi, du village de Saint-Blaise. En fin de combat, les cadavres allemands hachés par nos 75, comblent les tranchées conquises ; 600 prisonniers, un matériel immense, de nombreux canons restent entre nos mains. Le drapeau du 132e régiment d'infanterie prussienne est saisi par le 1er bataillon.
Et, glorieux entre tous, l'unique drapeau des chasseurs, déjà cravaté de rouge au soir de Solférino, recevra de ce fait la suprême récompense des vaillants : la *médaille militaire*.

Les jours suivants, l'offensive française se poursuit en plein enthousiasme des populations délivrées. Dès le 17 août, le bataillon est arrivé à Russ qui devait alors marquer l'extrême limite de notre progression dans la vallée de la Bruche.
A cette date, la 43e division est envoyée par le Donon pour coopérer à l'action principale de notre armée de Lorraine, et elle marche sur Sarrebourg.

Combats de Vallerysthal (19 et 20 août). — Le 19 août, un très violent combat met la 2e et la 5e compagnie en possession de Vallerysthal. Un jeune saint-cyrien, le sous-lieutenant **CAMUS**, est tué en se précipitant au secours de son commandant de compagnie blessé.
C'est à Vallerysthal que pendant deux jours, les chasseurs vont s'accrocher, en lutte contre les éléments sans cesse renforcés de l'armée du **prince de BAVIÈRE**.

Le 20, ordre est donné de commencer la retraite qui s'exécute très méthodiquement par la vallée de la Vezouse.
A l'arrière-garde, le bataillon ne recule que pas à pas, sous le feu incessant des gros obusiers allemands.
Le 23, près de Bréménil, le commandant **RENEAUD** tombe frappé à mort en même temps que deux de ses agents de liaison.
La rage au cœur à la nouvelle de la perte d'un chef en qui ils avaient toute confiance, les chasseurs doivent cependant continuer leur pénible marche rétrograde. Un arrêt dans la région de Thiaville, en renfort de la brigade **PILLOT**, la perspective de se battre de nouveau, refont un moment les enthousiasmes et les espoirs.

**Combat de Thiaville (25 août).** — Ce ne fut, hélas ! qu'un combat héroïque où abondent les faits d'armes collectifs et individuels, mais où, déjà, les victimes ne se comptent plus.
A trois reprises, le bataillon, maintenant aux ordres du commandant **MADELIN**, donne l'assaut aux Badois de la brigade **STENGER**. Nos attaques sont conduites avec une furie admirable. Fidèle à la

tradition légendaire, le clairon **BORGNE**, très grièvement blessé et étendu sur la mousse, ne cesse de sonner la charge.
Le soir, aux abords de Thiaville, où l'ennemi a atteint la proportion de 5 contre 1, nombreux furent les chasseurs du 3e qui jonchèrent le sol autour de leurs officiers. Là furent frappés à mort les lieutenants **COFFIGNEAU**, **CHANCENOTTE** et **JOLIET**, les sous-lieutenants **PONCELET** et **DELATTRE**, le capitaine **CHARPENTIER** qui, déjà blessé, a encore la force de décharger le barillet de son revolver sur les assaillants qui l'encerclent.
Et le **26 août**, force sera de constituer le bataillon à 4 compagnies, les débris des 5e et 6e compagnies s'unissant à ceux des quatre premières. Il n'y reste plus que 9 officiers.

**Combats de la Chipotte (29 août – 4 septembre).** — Le 29 août, le bataillon a l'honneur de coopérer avec tous les bataillons de chasseurs présents (1er, 10e, 31e, 17e, 20e, 21e), à l'attaque du col de la Chipotte.
Six jours durant, la lutte va se poursuivre dans ces mêmes bois, lutte âpre et sauvage dont l'idée poignante ne peut être donnée que par le spectacle de ces tombes amies et ennemies, confondues aujourd'hui encore dans toute la profondeur du massif.
Mais nos effectifs vont s'appauvrissant sans cesse contre un ennemi qui se renforce avec une régularité d'horloge ; Et pourtant la brigade bleue s'installe au col, s'y maintenant en dépit du canon et des mitrailleuses, jusqu'à l'arrivée d'une division de notre 14e corps.
C'est l'heure des suprêmes énergies où, pour la première fois de la guerre, va se jouer la vie de Paris, cœur de la France.
Et, le 5 septembre, le bataillon est embarqué par voie ferrée à destination de la Marne.

-------o-------

Ancestrami

## III — A LA MARNE (8 septembre – 4 octobre)

---o---

Au 13 septembre, la brigade est devant Suippes et s'en empare.

**Combats autour de Souain (14 – 21 septembre).** — Le lendemain, une forte résistance ennemie, servie par de nombreux obusiers, nous arrête devant Souain. A ce moment, aucun renfort n'est encore parvenu du dépôt et le chiffre des combattants est tombé de 1.584 à 707.
Mais l'enthousiasme est revenu en même temps que la reprise de la marche à l'ennemi.
Le 16 et surtout le 19 septembre, les nôtres exécutent de brillantes attaques. Ils gagnent chaque jour du terrain jusqu'au 25, date à laquelle le bataillon est mis à la disposition du 9e corps.
Des renforts ont permis la constitution de cinq compagnies.

**Combat de Prosnes (27 – 28 septembre).** — Le 27, près de Prosnes, le 3e repousse les contre-attaques rageuses des éléments du 12e corps saxon. Le 28, passant à l'offensive, il reprend et dépasse la voie romaine très puissamment organisée.
Relevé le 1er octobre, il s'embarque avec tout le 21e corps à Châlons-sur-Marne et aboutit, le 5 octobre, près de Saint-Pol (Pas-de-Calais).

-------o-------

Ancestrami

## IV — EN ARTOIS

### (Première campagne : 5 octobre – 1er novembre)

---o---

Dès le lendemain, et jusqu'au 13 octobre, le bataillon livre chaque jour de violents combats qui lui permettent de s'infiltrer jusqu'au chemin Carency – Neuville-Saint-Vaast.
Du 13 au 22, à la suite d'admirables attaques, il réussit à prendre pied dans les premières maisons d'Ablain-Saint-Nazaire dont les Allemands avaient fait une véritable forteresse. Il se maintient dans sa conquête jusqu'au 1er novembre.
A cette date, la division est transportée en automobiles au secours de la Belgique.

-------o-------

## V — EN BELGIQUE (1er novembre – 6 décembre)

---o---

Le 4 novembre, près du Kemmel, le bataillon subit un violent bombardement qui ne cessera plus de tout le mois. Son effectif tombe rapidement à trois compagnies. Il attaque cependant partout, souvent avec succès : le 6 novembre, à Vulvergheim, où le capitaine **DUHOUX** est tué ; le 11 novembre, en renfort du 4e bataillon, au bois de Vormezelle ; le 17, au château de Hooge ; le 19, au polygone de Zonnebecke.
Le 22, nos chasseurs contribuent à arracher aux flammes allumées par les Boches une partie des trésors artistiques accumulés dans la cathédrale d'Ypres.
Le 6 décembre, la division, relevée, rejoint par étapes le secteur de Lorette.

Ancestramil

-------o-------

## VI — EN ARTOIS

### (Deuxième campagne : décembre 1914 – janvier 1916)

---o---

Ainsi recommence, pour le bataillon, cette campagne en Artois, qui va se prolonger jusqu'au jour où le canon d'alarme de Verdun l'appellera sur les hauteurs de la Meuse.
Treize mois durant, le bataillon va occuper les mêmes secteurs, mornes et désolés.
Il y subira les obscures misères de deux hivers particulièrement rigoureux ; il y connaîtra l'angoisse et la monotonie des relèves incertaines ; il y sera soumis presque sans trêve à des bombardements de jour en jour plus furieux. Les obus, les balles, les grenades, les luttes corps à corps, faucheront impitoyablement ses rangs toujours renouvelés.
Mais ce que la science destructive allemandes ne saura réduire, c'est l'admirable entrain de ces survivants d'un jour, leur enthousiasme, cette gaieté de la tranchée, patrimoine des anciens de Crimée, et qui, cette fois encore, jaillit vibrante et sincère, bien au delà de la petite scène de théâtre dressée en défi sous la mitraille boche.
Et la gloire du bataillon grandit en proportion des souffrances et des deuils vaillamment supportés.
Du 13 au 15 janvier, il prend, perd et reprend l'important système de tranchées du Grand Éperon.
Le 19, il fonce sur l'adversaire et ramène 117 prisonniers.
Du 3 au 7 mars, il participe à des contre-attaques brillantes qui rétablissent la situation un moment compromise par une très puissante offensive ennemie. Et le 21e corps d'armée enregistre alors, à l'actif d'une des unités du 3e, la citation suivante :

*La 6e compagnie (capitaine **CROMBEZ**) : le 4 mars 1915, chargée de se porter en avant pour assurer la liaison entre deux de nos attaques qui se produisaient sur ses flancs, a sauté hardiment de sa tranchée en plein jour et en terrain découvert sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemies ; avec un remarquable élan, a progressé de 100 mètres, s'est cramponnée au terrain et s'y est maintenue jusqu'à la reprise de l'offensive.*
(Ordre général n°44, du 21e corps d'armée, du 13 avril 1915.)

Le 8 mai, chasseurs du 3e bataillon et spahis à pied, groupés sous les ordres du commandant **MADELIN**, attaquent, avec une fougue reconnue dans les rapports allemands, la position formidable des Ouvrages Blancs. Le groupe des grenadiers mérite à son tour la citation suivante :

*Le groupe des grenadiers du 3e bataillon de chasseurs : A l'attaque d'un ouvrage allemand très fortement organisé, se sont conduits d'une façon héroïque.*
(Ordre général n°7, de la Xe armée, du 27 août 1915.)

Malheureusement, le chef admirable qui a préparé cette attaque et qui n'a cessé d'y encourager ses chasseurs par sa magnifique attitude, le commandant Léon **MADELIN**, a été frappé mortellement d'une balle à la gorge, au moment où il faisait à la jumelle la reconnaissance du terrain. Et ses

dernières paroles furent qu'on l'emmenât debout, pour ne pas apprendre aux chasseurs qu'il était atteint.
Le commandant **PINEAU** le remplace, et sous ses ordres la lutte se poursuit avec le même acharnement.
Le 13 mai, au cours d'un assaut héroïque, le capitaine CONSTANTIN est tué en tête de la 5e compagnie.
Le 25, après préparation d'artillerie, ce sont trois autres compagnies qui, à la sonnerie du *Refrain*, bondissent au delà des parapets et, la baïonnette haute, s'emparent de toute la position ennemie du fond de Buval.

Chaque semaine va désormais marquer une nouvelle attaque et une nouvelle morsure dans la ligne allemande : du 6 au 12 juin, au bois Carré ; du 16 au 20, à la Tranchée des Saules ; du 26 au 30, au Chemin Creux. Là, une section de la 2e compagnie, sous la conduite du sous-lieutenant **DULYS**, mérite la citation suivante :

*La 1re section de la 2e compagnie : le 29 juin, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, sans pouvoir se creuser d'abris, a fait preuve d'une admirable ténacité en tenant toute la journée un point important qui avait été confié à sa garde. N'a pu être renforcée par une autre section de la compagnie qu'à la nuit tombante, alors qu'elle était réduite de 31 à 3 chasseurs.*
(Ordre n°100, de la Xe armée, du 26 août 1915.)

(Ces trois braves : les chasseurs **NIGRON**, **FLAMAND** et **MARTIN**, reçurent la médaille militaire. Les deux derniers, ainsi que le sous-lieutenant **DULYS**, tomberont au champ d'honneur dans la suite de la campagne.)

Pendant trois mois, l'intensité de combat se ralentit dans le secteur. Toutefois, le bombardement intermittent n'est pas sans nous causer des pertes sensibles : du 5 juillet au 23 septembre, le bataillon sera trente-cinq jours en première ligne et aura 32 tués, 211 blessés.
Et soudain, le 25 septembre, après une préparation d'artillerie de soixante-douze heures, très efficace, mais qui a l'inconvénient de donner l'éveil aux renforts ennemis, une offensive française et anglaise est lancée simultanément en Champagne et en Artois. Cette offensive fut enrayée. Mais elle coûtait à l'ennemi près de 100.000 hommes, un important matériel, des positions capitales : Tahure, Beauséjour, la Main de Massiges, en Champagne ; Loos et Souchez, en Artois.

La 43e division coopéra à cette dernière opération par une forte attaque sur le Bois en Hache, au nord de Souchez.
Trois assauts exécutés en dépit d'un violent feu de mitrailleuses, permettent au 3e bataillon d'établir un saillant à la corne sud-est du bois ; le chef de l'attaque (capitaine **JEANNEROD**), 5 autres officiers, 73 chasseurs, sont frappés à mort.

L'hiver est revenu, rigoureux et triste, sans rien abattre des énergies. Depuis plus d'un an, le même bataillon tient le même secteur, lugubre entre tous. La rafale de mort y a tout fauché : rien n'y est plus que boue, boue odieuse sans cesse refaite par les sapes, par les mines, par les obus, par les pluies tombant à torrents. Mais cette boue a désormais des noms, les noms de nos grands morts : le boyau **MADELIN**, les tranchées **JEANNEROD**, **DULYS**... Elle a ses centaines de tertres qui sont les tombes de nos officiers et chasseurs. Et sait-on de combien d'autres des nôtres elle est pétrie, tant

est grand le nombre de ceux dont un jour on n'a plus su que dire, sinon qu'ils resteront les *Disparus* de Lorette !

*
* *

En janvier, le bataillon est transporté dans la Somme, à Baudricourt, puis au camp de Saint-Riquier, près d'Abbeville où il est dressé à de nouvelles méthodes de combat, sous les ordres du commandant **TOURNÈS**, qui vient de remplacer le commandant **PINEAU**.
Quand, brusquement, c'est l'appel des Hauts de Meuse.
Pressé d'en finir, le haut commandement allemand vient de lancer sur Verdun l'élite de ses troupes, l'armée du Kronprinz. D'Ornes à Samogneux, la résistance française est brisée ; le fort de Douaumont tombe aux mains des Brandebourgeois.
Ce même jour (25 février), le bataillon, alerté, est transporté sur la Meuse et jeté en pleine brèche.

-------o-------

Ancestrami

**Historique abrégé du 3e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault.
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

## VII — DEVANT VERDUN (6 mars – 12 avril 1916)

---o---

Le 6 mars, le 3e bataillon débarque près du fort du Regret. Quatre jours de bivouac sous la neige, dans les bois criblés d'obus.
« Le 9 mars, il se porte en réserve à l'ouest du retranchement R1. (nord du fort de Vaux) et se maintient toute la journée sans abri, sous un bombardement violent. Le 10, vers 17 h.30, l'ennemi prononce une violente attaque contre le village et le fort de Vaux ; il échoue devant le fort, mais réussit à progresser sensiblement entre le fort et le village. A la nuit, une contre-attaque effectuée par le 3e B. C. P. (deux compagnies et une demi-compagnie de mitrailleuses), chasse l'ennemi du terrain qu'il a occupé et dégage complètement les abords nord du fort de Vaux et le retranchement R1. L'intégrité de la ligne française se trouve ainsi rétablie. Dans cette opération, le bataillon fait quelques prisonniers et s'empare de 2 mitrailleuses.
« Le lendemain soir, le 3e B. C. P. était chargé d'assurer la défense du fort de Vaux : il devait y rester jusqu'au 18 mars. Le 16 mars, il repoussait une violente attaque effectuée par surprise contre le fort ; il infligeait à l'ennemi des pertes sensibles. Le 17, enfin, avant d'être relevé, il dégageait les abords mêmes du fort en s'emparant à 300 mètres à l'est d'une tranchée établie par l'ennemi.
« Après quelques jours de repos passés à la caserne Revaux et à Belleray, le bataillon retourne au fort où il reste jusqu'au 11 avril. »
Pendant ces deux périodes de séjour au fort, les chasseurs ont eu à fournir les efforts les plus grands qui puissent être demandés à des nerfs humains : le bombardement par pièces du plus lourd calibre est sans arrêt ; les travaux de barrage sont insuffisants et nécessitent de très pénibles améliorations ; le ravitaillement s'exécute mal ; l'eau manque ; l'obscurité est partout ; l'atmosphère est pestilentielle.
Et, par-dessus tout, la rage d'être tenus immobiles en cet enfer. Ne pouvoir sauter à la gorge de l'adversaire ; *recevoir des coups sans les rendre* !
Fort de l'admirable carrière qu'il a déjà fournie, grandi par le calme et l'énergie de son chef, le commandant **TOURNÈS**, le bataillon passe là, sans faiblir, les heures les plus dures de toute sa guerre.
Préparée avec minutie et dans l'ombre, l'offensive ennemie se présente avec tous les raffinements contre un ouvrage dépourvu des moyens les plus élémentaires :

*Pas un outil. Cent grenades de réserve. Pas de réseaux Brun. Pas de fil de fer. Pas de sacs à terre. Pas de grenades à fusil. Pas de vivres de réserve !...*

(Compte rendu d'arrivée au fort de Vaux, 11 mars, 22 h.30.)

Mais ce fort qui n'a pas ses défenses a des défenseurs :

*De jour, impossibilité absolue de travailler : le moindre mouvement décuple l'intensité du bombardement, déjà continuel et violent. Les chasseurs vivent à plat ventre dans la tranchée, sauf à l'extrême gauche où le tir est moins sévère.*
*De nuit, on réfectionne les tranchées détruites, éboulées, et on fait les corvées. Je prends une de*

*mes compagnies, la 5e. Elle est à l'effectif théorique de 170 (c'est la plus forte). Mais elle a, en subsistance et indisponibles, 43 chasseurs (dont 18 malades). Restent : 127 sous les armes, dont 113 caporaux et chasseurs. Pertes de la journée d'hier : neuf tués et blessés. Restent 104 caporaux et chasseurs. Il faut envoyer toutes les nuits 20 chasseurs au minimum à la corvée de soupe. Ces chasseurs vont au minimum jusqu'à Bellevue, à la corvée qui dure toute la nuit. Les chasseurs en reviennent épuisés. Il faut envoyer 8 chasseurs à Tavannes, en corvée d'eau. Soit au total une trentaine de chasseurs en corvée. Il reste donc de nuit, dans la tranchée, 70 fusils. Enlevez-en les guetteurs, les patrouilleurs, et vous n'avez pas plus de 40 à 50 travailleurs par unité. Et encore, je fais faire, par la compagnie en réserve au fort, toutes les corvées de matériel. Il ne faut pas oublier que les travailleurs de la nuit sont soumis à un marmitage continuel. De jour, ils ont été encore plus bombardés. Ils ont un quart d'eau par chasseur et par jour. Quand ils reviennent après quatre ou cinq jours dans ce secteur, ils n'ont plus figure humaine. Et, malgré tout, leur moral reste excellent.*

(Compte rendu du chef de bataillon, 7 avril, 13 heures.)

*Le 3e bataillon de chasseurs en est aujourd'hui à son sixième jour de séjour dans le même secteur ; il y passera ce soir sa septième nuit. C'est dire que, depuis sept jours, mes chasseurs n'ont pas dormi, n'ont eu qu'un quart d'eau par jour, été nourris insuffisamment. Je ne parle pas des conditions tactiques. Leur moral a été jusqu'ici stupéfiant...*

(Compte rendu du 9 avril, 18 heures.)

*Le chef de bataillon*, écrit le même jour le commandant **TOURNÈS**, *sait qu'il peut compter que chacun ira jusqu'à la limite de ses forces et que l'ennemi n'enlèvera pas, quoiqu'il fasse, un pouce de nos tranchées.*
Et de fait, le 11 avril, c'est intacte que le 3e bataillon transmet à un bataillon du 306e, la consigne de devoir et d'honneur qui lui avait été confiée le 11 mars.

-------o-------

## VIII — SECTEUR DE CHAMPAGNE (15 avril – 12 août 1916)

---o---

De Verdun, le bataillon est transporté en Champagne, où il tient le secteur de Mesnil-lès-Hurlus.
C'est une période relativement calme, coupée de quelques repos, mais qui ne va pas sans de très violents bombardements. Le bataillon est, depuis le 13 mai, sous les ordres du commandant **TIXIER**.
Le 9 juillet, le lieutenant **BRUCKER** dirige un coup de main tout particulièrement réussi sur la cote 604, au nord de Mesnil.

-------o-------

## IX — SUR LA SOMME (13 août – 23 décembre 1916)

---o---

En juillet 1916, les états-majors alliés décident de renouveler sur la Somme un effort analogue à celui tenté l'année précédente en Champagne et Artois.
En trois semaines, Français et Anglais avancent de 10 kilomètres sur un front de 40 kilomètres.
Le 3e bataillon est appelé dans le courant du mois d'août à prendre part à l'opération.
Du 2 au 17 septembre, il va pousser énergiquement de l'avant en une série d'opérations très dures et très brillantes qui trouvent leur éloquent résumé dans trois citations à l'armée et à la division :

*Le 3e bataillon de chasseurs à pied, pendant la bataille de la Somme, sous les ordres du chef de bataillon **TIXIER**, le 4 septembre 1916, s'est porté d'un superbe élan à l'attaque de l'objectif assigné, malgré de violents feux de flancs causant des pertes sensibles. Après avoir traversé deux lignes de tranchées, s'est accroché à moins de 40 mètres d'une position ennemie intacte, fortement organisée, garnie de mitrailleuses sous casemates. Le lendemain, s'est porté résolument à l'assaut de cette position, une heure avant l'heure fixée pour l'attaque générale, y a pris six mitrailleuses, un capitaine commandant un bataillon, de nombreux officiers et soldats, et a continué sa progression du même élan que la veille.*

(Ordre général des armées de l'Est, n°1135 D, du 2 novembre 1918.)

*Téléphonistes et signaleurs des 3e et 10e B. C. P. et du 149e R. I. : sous la direction du lieutenant **BAISSAC**, du 149e, chargés d'établir en une semaine, dans un terrain récemment conquis, un réseau téléphonique enterré, ont pleinement réalisé leur mission malgré le bombardement violent, les pertes et les obstacles amenés par le mauvais temps. Ont ainsi permis au commandement de s'exercer en toutes circonstances et largement contribué, de ce fait, à la réussite des opérations.*

(Ordre général de la 43e D. I., n°155, du 10 septembre 1916.)

*Le peloton des pionniers du 3e B. C. P., sous la direction du sous-lieutenant **GLOTZ** : chargé de transformer en une semaine un terrain récemment conquis en un secteur d'attaque, a pleinement réalisé sa mission, malgré le bombardement violent, les pertes et les obstacles apportés par le mauvais temps ; s'est dépensé sans compter, de jour et de nuit, pour organiser rapidement des communications sur une profondeur de 1.500 mètres.*

(Ordre général de la 43e D. I., n° 155, du 10 septembre 1916.)

A partir du 22 septembre, le 3e bataillon sera tantôt à sa position de repos d'Abbeville-Saint-Lucien, près de Beauvais, tantôt dans son secteur de guerre particulièrement délicat à l'est de la sucrerie de Génermont.
Embarqué le 26 décembre, il est dirigé sur Vesoul et rattaché désormais à la 170e division.

-------o-------

## X — FRANCHE-COMTÉ — CAMP DE VILLERSEXEL — ALSACE

**(28 décembre 1916 – 16 mai 1917)**

---o---

Jusqu'au 26 janvier, le bataillon est au repos à Pusey, près de Vesoul. A cette date, il est envoyé au camp de Villersexel où, par périodes, il doit être entraîné à des manœuvres de combat en rase campagne. Le commandant **BEAUGIER** a remplacé en février le commandant **TIXIER**, promu lieutenant-colonel.
Du 26 mars au 15 mai, les chasseurs sont employés à créer des lignes de défense aux environs de Belfort, tant en deçà qu'au delà de la frontière de la veille.

-------o-------

## XI — SECTEUR DE L'AISNE (18 mai – 31 octobre 1917)

---o---

Dans la nuit du 16 mai, le 3e est dirigé sur l'Aisne et vient cantonner près de Soissons.
Il va occuper le secteur de la ferme Mennejean puis, concurremment avec le 10e bataillon celui du moulin de Laffaux.
Cette période de cinq mois, étayée par des semaines de détente à Venizel ou à Villers-Cotterets, sera marquée par un bombardement souvent très vif et par quelques coups de main de part et d'autre.
Le 4 juillet, le commandant **DEROUGEMONT** a remplacé le commandant **BEAUGIER**.

-------o-------

## XII — SECTEUR DES VOSGES (décembre 1917 – 17 mai 1918)

---o---

Le 30 novembre, le bataillon est rappelé dans ces mêmes Vosges, témoins de sa minutieuse préparation à la guerre et de ses premiers combats.
Et le 15 décembre, il se retrouve comme aux jours d'août 1914, couvrant sa garnison de Saint-Dié dans le Ban-de-Sapt. Il y restera jusqu'au 3 mai, époque à laquelle la 170e division est transportée dans la zone du camp d'Arches.
Le 18 mai, un nouveau déplacement l'amènera aux environs de Senlis.
Depuis le 31 décembre, le commandant **QUILLIARD** remplace le commandant

Ancestrami

**DEROUGEMONT**, rappelé à l'État-major.

-------o-------

## XIII — OISE ET AISNE (17 mai – 10 juin 1918)

---o---

A cette époque, les puissances centrales ont incontestablement l'avantage : la Russie et la Roumanie ont mis bas les armes ; la Serbie est réduite à l'impuissance ; l'Italie, battue sur l'Isonzo, ne réussit à couvrir ses villes qu'avec l'appui des troupes alliées. La presque totalité des forces de **HINDENBURG** va être jetée sur la France où les renforts américains arrivent à peine.
Le 21 mars, l'offensive allemande est déclenchée, puissante et soudaine, comme elle l'avait été sur Verdun, le 21 février 1916.
Un mois d'angoisse, au cours duquel l'ennemi multiplie ses attaques : tantôt entre Scarpe et Oise pour nous couper des Anglais et marcher éventuellement sur Paris ; tantôt en Flandre pour menacer de nouveau Calais et Londres.
Le danger commun fait les frères d'armes : le 27 mars, le général FOCH est nommé commandant en chef des armées de l'Entente. La ruée allemande ne peut dépasser le mont Kemmel ni Montdidier.
Tout paraît arrêté. Il semble que le 3e bataillon, toujours cantonné près de Senlis, n'aura pas à intervenir. Quand brusquement une alerte l'enlève dans la nuit du 27 au 28 mai pour le précipiter au secours de Soissons.
C'est l'heure critique et inattendue entre toutes de la rupture du Chemin des Dames.
La confusion est indescriptible ; les routes sont encombrées par les populations en fuite ; les bruits les plus pessimistes se propagent ; renseignements sur l'ennemi, rapports avec les troupes amies sont nuls ; les éclaireurs montés lancés en liaison vers le sud-est où devrait se trouver une de nos divisions, donnent dans le vide. L'impression d'isolement est absolue pour le bataillon, élément d'ordre noyé au milieu de cette cohue.
La 2e compagnie, poussée en reconnaissance, s'accroche à Soissons, s'y défend pied à pied dans les rues, n'évacue que sur l'ordre exprès du commandement. Elle obtiendra peu après la citation suivante :

La 2e compagnie du 3e bataillon de chasseurs à pied, sous le commandement du capitaine **GLOTZ** : a exécuté sur Soissons et dans les rues de Soissons une audacieuse reconnaissance, repoussant vigoureusement un fort détachement ennemi et l'obligeant à repasser les ponts de l'Aisne. A infligé, durant plusieurs jours, des pertes cruelles à un ennemi supérieur en nombre.
(Ordre général n°37, de la 170e D. I., du 21 juin 1918.)

Jusqu'au 4 juin, dans la situation la plus critique et sans espoir de soutien, sans vivres, presque sans munitions, ayant passé sept nuits entières sans sommeil, les chasseurs des 3e et 10e bataillons fournissent à l'ouest de Soissons un admirable défi, se regroupant d'eux-mêmes et sans trêve contre une pression que chaque heure rend encore plus lourde : deux jours à la ferme Canivet ; deux jours aux abords de Pernant...

Des citations reconnaîtront plus tard tant d'héroïsme :

*Le peloton des pionniers du 3e B. C. P. (sous le commandement de l'adjudant **Louis IDOUX**) : engagé en première ligne dès le 31 mai, a fait preuve d'une abnégation digne de tout éloge, repoussant les attaques successives d'un ennemi supérieur en nombre. N'a pas hésité à contre-attaquer vigoureusement le 30 juin 1918 pour arrêter la progression de plus en plus forte de l'assaillant.*

(Ordre général de la 170e D. I., n°37, du 21 juin 1918.)

*Le 1er peloton de la 2e compagnie de mitrailleuses, sous les ordres du sous-lieutenant **GAIRE** : étant en première ligne, sans aucun soutien, enraya la progression de l'ennemi, lui infligeant de lourdes pertes. N'ayant plus de munitions, est allé se ravitailler à un dépôt qui se trouvait en avant de la première ligne. Durant les journées des 31 mai, 1er et 2 juin ; fit preuve d'une bravoure et d'une ténacité sans pareilles, repoussant de nombreuses attaques ennemies, souvent sans le secours de l'artillerie et malgré un feu ennemi très violent dirigé sur ses positions.*

(Ordre général n°43, de la 170e D. I., du 30 juin 1918.)

Le 5 juin, les débris des deux bataillons, cramponnés et luttant toujours autour de Fosse-en-Haut, sont relevés et ramenés vers Senlis.
Le 10 juin, le bataillon est dirigé sur la Champagne (région du camp de Châlons).

-------o-------

Ancestrami

## XIV — QUATRIÈME BATAILLE DE CHAMPAGNE
## LA DÉFENSIVE

---o---

Cette accalmie appelait un nouveau labeur et une nouvelle gloire.
Dès le 17 juin, le bataillon, renforcé, remonte en ligne à Saint-Hilaire-le-Grand, et il s'y prépare à recevoir ce choc suprême dont l'ennemi, dans son orgueilleuse certitude de tout rompre, ne fait pas même secret : ne sera-ce pas le *Friedensturm*, l'assaut décisif en fin duquel se dictera la *paix allemande* ?
Bientôt, les renseignements se précisent dans nos états-majors. L'offensive principale aura lieu en Champagne. On peut l'attendre avec calme : il y a là la IVe armée (général **GOURAUD**).
Le 13 juillet, à 20 heures, le commandant **QUILLIARD** reçoit l'ordre d'exécuter le plan de défense adopté. En conséquence, il se retire avec la majeure partie de ses forces sur la position intermédiaire de Saint-Hilaire-le-Grand. Les première et deuxième lignes ne sont plus occupées que par des îlots de résistance, d'un effectif total de six sections.
Ces îlots ont une mission de sacrifice : ils lutteront sur place, renseigneront sur l'attaque, la briseront par leurs feux, l'obligeront à s'infiltrer dans les couloirs battus par les artilleries française et américaine.
Le 14 juillet, vers minuit, l'offensive allemande éclate, brutale, dans un bombardement inouï de torpilles et d'obus de tous calibres. L'artillerie alliée riposte avec vigueur.
A leur poste d'honneur, et dix heures durant, les îlots s'acquittent de leur rôle : leurs fusées, leur T. P. S., leurs téléphones, dévoilent à chaque minute toutes les phases de la lutte ; leurs mitrailleuses, leurs grenades, leurs V. B., leurs F. M., déciment les assaillants, dont beaucoup ont eu l'inutile ruse de coiffer des casques français !
Ainsi désarticulée par nos îlots, hachée par nos artilleurs, cette puissante attaque, qui se flattait d'atteindre Châlons dans la journée, achève de se briser contre notre position intermédiaire intacte et ne peut lui arracher même une tranchée.
Un nouvel effort tenté par l'ennemi, le 16, remportera un égal insuccès : de Reims à Massiges, le front de Champagne reste sans brèche.
Et à partir du 17, ce sont nos chasseurs qui, bondissant sur les vaincus, leur enlèvent un à un tous les postes avancés qui gênaient encore notre ligne.

La victoire s'affirmait complète ; la part du 3e bataillon y était glorieuse et cet ordre de l'armée, complétant celui de la Somme, le reconnut :

*Le 3e bataillon de chasseurs : pendant la bataille de Champagne, sous le commandement du chef de bataillon **QUILLIARD**, à peine reconstitué après les durs combats du Soissonnais, s'est affirmé de nouveau comme un bataillon d'élite en arrêtant les attaques allemandes renouvelées jusqu'à sept fois pendant les journées des 15 et 16 juillet 1918, et en maintenant intacte la position dont la garde lui était confiée.*

(Ordre général des armées de l'Est, n°1135 D, du 2 novembre 1918.)

Jusque mi-septembre, le bataillon alterne entre le camp de Riberpray et la région de Saint-Hilaire, sans autres incidents de guerre que des tirs de harcèlement, souvent par obus toxiques, mais qui ne lui coûtent qu'un nombre très minime de victimes.

Ailleurs et partout, les conséquences de la victoire de Champagne se précipitent : le 20 juillet, les Français rentrent à Château-Thierry ; le 2 août, à Soissons ; le 10, à Montdidier ; le 22, à Lassigny ; le 30, à Noyon ; le 1er septembre, à Péronne. Au 13 septembre, Français et Américains arrachent Saint-Mihiel aux Austro-Allemands.

Et le 25 septembre, le général **GOURAUD** peut lancer à sa IVe armée l'ordre suivant :

*La IVe armée, le 15 juillet, a livré la bataille qui a permis tous les succès qui se sont invariablement répétés depuis, pour la France et ses alliés, sur tous les fronts.*
*A notre tour maintenant, avec tous ceux qui attaquent en même temps que nous,* EN AVANT !

-------o-------

Ancestrama

## XV — CINQUIÈME BATAILLE DE CHAMPAGNE
## L'OFFENSIVE

---o---

Du 26 septembre au 6 octobre, 3e et 10e bataillons, jumelés dans la riposte comme ils l'avaient été dans la défense, vont être engagés dans les combats offensifs à l'est de Sommepy.
La victoire française progresse du sud au nord. L'obstacle où les Allemands prétendent l'arrêter est constitué par un triple système de tranchées au nord-est de Sommepy : La Tranchée des Prussiens est avant-ligne de surveillance ; les tranchées Von Fleck et d'Essen sont en contre-pente (1).
Le 28, le 409e d'infanterie enlève la première et partie de la seconde. Mais le reste est garni de réseaux « puissants et intacts » ; l'ennemi y est en force ; beaucoup de mitrailleuses, un canon anti-tank tirant de plein fouet, suspendent toute progression. De nouveaux efforts tentés le 29 ne donnent aucun résultat. Dans la nuit du 30 au 1er, une attaque par surprise est encore arrêtée aux abords d'un blockhaus bétonné, fortement organisé.
Le commandement décide de faire tomber toute la position en la débordant par l'est, puis le nord.
Le 1er octobre, à 15 heures, tandis que des éléments du bataillon progressent en vagues d'assaut sur les derrières de la tranchée d'Essen, la 4e compagnie, précédée du peloton de la 5e que commande le sous-lieutenant **THIÉBAUT**, donne de haute lutte dans l'ouvrage lui-même :

...L'attaque se déclenche. De nombreuses mitrailleuses se mettent à cracher. **THIÉBAUT** fait tomber par encerclement le fameux blockhaus — d'où il tire 40 prisonniers et 4 ou 5 mitrailleuses, — puis un second nid. Il a fort à faire pour réduire un troisième nid qui contient dix mitrailleuses. Il y arrive au moment où deux contre-attaques boches venant de l'ouest, débouchent par boyau et en rampant le long des rejets de terre. Il en repousse une au F. M. et à la grenade. L'autre menace de réussir. **THIÉBAUT** manque à ce moment de grenades. Sortant du boyau avec vingt chasseurs, il se précipite à la baïonnette, tandis que le sergent **LEJEUNE**, de la 4e compagnie, et quelques chasseurs foncent à la baïonnette dans le flanc ennemi, l'attaquent dans son boyau de haut en bas à la baïonnette. L'action est si soudaine que l'ennemi fait « camarade ». Malheureusement **LEJEUNE** tombe frappé d'une balle à la tête (1)...

La prise d'**Essen** attache une nouvelle palme à la croix de guerre de notre fanion :

*Le 3e bataillon de chasseurs : fidèle aux vieilles traditions de vaillance et de mordant qu'il n'a jamais cessé de faire revivre depuis le début de la campagne, s'est particulièrement distingué le 1er octobre 1918, sous le commandement de son chef, le commandant **QUILLIARD**, devant Sommepy, en attaquant avec un allant et une audace au-dessus de tout éloge la position formidable de la tranchée d'Essen qui arrêtait depuis plusieurs jours la progression de l'attaque dans le secteur ; s'est emparé de 300 prisonniers, 14 officiers dont un état-major de bataillon, 4 canons de 77, 1 canon de 105, 1 mortier de 240 et 75 mitrailleuses.*

(Ordre général n°1445 de la IVe armée, du 10 novembre 1918.)

( 1) Rapport officiel du chef de bataillon commandant le 3e B. C. P.

Cette citation était pour le 3e la garantie de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Mais cette fourragère ne lui fut pas remise officiellement avant qu'il ne lui eût acquis un surcroît de gloire.
Le 21 octobre, le bataillon est à Béthancourt et Nizy-le-Comte, cherchant le contact avec l'ennemi en fuite.
La volonté de débusquer le Boche est dans tous les cœurs. Jamais émulation entre combattants ne fut plus grande : armée **DEBENEY** dans Saint-Quentin (1er octobre) ; Canadiens dans Cambrai (**9** octobre ; armée **MANGIN** dans Laon (13 octobre) ; Belges dans Roulers, Menin et Ostende (15 octobre) ; Anglais dans Lille et dans Douai (17 octobre) !
Du 21 au 28 octobre, le 3e bataillon, maintenant rattaché avec le 21e corps à la Ve armée, a l'honneur si envié d'être en toute première ligne de l'attaque générale qui libère définitivement la France.
Cette bataille de huit jours, le commandant **QUILLIARD** la dirige d'élan en élan, le bras récemment fracturé et emprisonné dans un lourd appareil plâtré. L'enthousiasme de tout son bataillon lui répond.
Le 25 octobre, impétueux, insoucieux des mitrailleuses qui les déciment, des gaz dont on veut les empoisonner, nos chasseurs enlèvent de haute lutte la route Saint-Quentin – Barrogue, position avancée de cette Hunding-Stellung dont l'État-major général allemand avait prescrit la « défense à tout prix ».
Jusqu'au 27, sous un bombardement resté violent (13 tués, 45 blessés), ils organisent leur conquête.
Une troisième citation à l'armée clôt ainsi la carrière de guerre du bataillon :

*Le 3e bataillon de chasseurs à pied : à peine remis des fatigues de la vigoureuse offensive menée par lui au nord de Sommepy, a brillamment rempli sa mission au nord-est de Béthancourt, du 21 au 28 octobre 1918, gagnant près de 3 kilomètres en profondeur sur un terrain rasé par des feux de mitrailleuses et barré de plusieurs réseaux de fils de fer intacts. S'est emparé de canons de 77, de plusieurs mitrailleuses, d'un certain nombre de prisonniers, mettant en fuite la plupart des mitrailleurs qui assuraient avec acharnement la défense d'un terrain particulièrement difficile.*
(Ordre général n°428 de la Ve armée, du 28 novembre 1918.)

*
* *

C'est à Montigny-sur-Vesle, le 11 novembre, à 5 heures, que le bataillon apprend la signature de l'armistice dicté à l'Allemagne. Sa tâche est faite. Après un séjour de deux mois en Belgique (29 novembre – 27 janvier), il rejoint par étapes sa garnison de Saint-Dié.

Cinquante-deux mois durant, le 3e bataillon a vécu le plus dur combat qui fut jamais. Toujours au plus grand danger, sa campagne tient dans les noms mêmes qui, pour l'Histoire, seront les noms de la guerre : la Lorraine, la Marne, l'Yser, Lorette, Verdun, les Hurlus, la Somme, Soissons, la Champagne. Pendant 656 jours, il a tenu les tranchées de première ligne, mené ou brisé des attaques de géants...

Ses rangs se sont maintes fois creusés, resserrés, renouvelés. Toujours il s'est trouvé un chasseur pour recueillir la consigne de devoir du chasseur qui tombait.
2.038 des nôtres ont fait à la France mutilée le sacrifice de leur vie.
Héritiers de la Tradition des Chasseurs, leur tombe marque, pour leur fils, leur place de combat. Il n'est point de secteur, de la mer aux Vosges, où ne se lise le nom de quelque chasseur du 3e.
Le souvenir de nos morts est le recueillement du plus beau triomphe. C'est devant eux que s'incline le fanion dont leur sacrifice a fait la plus pure gloire.

**-------o-------**

Ancestramil

# ANNEXES

Ancestramil

# ANNEXE N° 1

**---o---**

**Officiers du 3e bataillon de chasseurs à pied au départ de Saint-Dié le 31 juillet 1914.**

| | | |
|---|---|---|
| ┼ **RENEAUD** | Ch. de bat. com. | Frappé mortellement à Bréménil, le 23 août 1914. |
| **BEAUGIER** | Cap. com. 1re Cie | Deux blessures devant Lorette, le 20 janvier 1915. |
| **MORILLOT** | — 2e — | Blessé à Provenchères, le 10 août 1914. |
| **STOLL** | — 3e — | Trois blessures au bois des Alleux, le 6 octobre 1914. |
| ┼ **MADELIN** | — 4e — | Frappé mortellement (command. du bataillon) à Lorette, le 8 mai 1915. |
| ┼ **LEMPFRIT** | — 5e — | Frappé mortellement (command. du 59e bat.), le 5 octobre 1918. |
| ┼ **CHARPENTIER** | — 6e — | Frappé mortellement à Thiaville, le 25 août 1914. |
| ┼ **BUSSY** | Lieutenant | Frappé mortellement à Vallerysthal le 20 août 1914. |
| ┼ **CHANCENOTTE** | — | Frappé mortellement à Thiaville, le 25 août 1914. |
| ┼ **COFFIGNEAU** | — | Frappé mortellement à Thiaville, le 25 août 1914. |
| ┼ **CONSTANTIN** | — | Frappé mortellement à Noulette, le 13 mai 1915. |
| ┼ **CROMBEZ** | — | Frappé mortellement sur la Somme, le 8 septembre 1914. |
| ┼ **DELATTRE** | — | Frappé mortellement à Thiaville, le 25 août 1914. |
| ┼ **DUHOUX** | — | Frappé mortellement à Vulvergheim, le 6 novembre 1914. |
| **GRENET** | — | Blessé devant Sommepy, en octobre 1918. |
| ┼ **JOLIET** | — | Frappé mortellement à Thiaville, le 25 août 1914. |
| **LASSERAY** | — | Trois blessures à Vallerysthal, le 19 août 1914. |
| **POPHILLAT** | — | Blessé à Thiaville, le 25 août 1914. |
| **TISSERAND** | — | Blessé à Thiaville, le 25 août 1914. |
| ┼ **BAJOLOT** | Sous-lieutenant | Frappé mortellement à Lorette, le 9 mai 1915. |
| ┼ **BESSON** | — | Frappé mortellement au bois des Alleux, le 6 octobre 1914. |
| **DEFER** | — | Blessé à Noulette, le 14 mai 1915 ; blessé au fort de Vaux, le 18 mars 1916. |
| **HAUTCŒUR** | — | Blessé à Thiaville, le 25 août 1914. |
| **LOUBIER** | — | Deux blessures à Vallerysthal, le 20 août 1914. |
| **PERRIN** | Méd.-maj. 2e cl. | |

Ancestramil

# ANNEXE N° 2

**---o---**

**Officiers du 3e bataillon de chasseurs à pied tués à l'ennemi.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| ***Campagnes d'Algérie.*** | | | |
| **SAINT-JEAN-de-POINTIS** | Capitaine | Beni-Menacer | 7 juin 1842. |
| **BERTHEMET** | Lieutenant | Beni-Menacer | 7 juin 1842. |
| **PROJEAN** | Lieutenant | Beni-Menacer | 7 juin 1842. |
| **HÉRARD** | Lieutenant | Beni-Menacer | 7 juin 1842. |
| ***Campagne de Crimée.*** | | | |
| **De GAILLARD-LAVALDÈZE** | Lieutenant | Inkermann | 5 novembre 1854. |
| **FOLTÊTE** | Sous-lieutenant | Inkermann | 26 novembre 1854. |
| **DELAHAYE** | Sous-lieutenant | Sébastopol | 27 janvier 1855. |
| **De ROCHE** | Capitaine | Mamelon-Vert | 7 juin 1855. |
| **RINALDI** | Sous-lieutenant | Mamelon-Vert | 7 juin 1855. |
| **GRÉGOIRE** | Capitaine | Mamelon-Vert | 5 juillet 1855. |
| ***Guerre de 1870.*** | | | |
| **GAUVAIN** | Lieutenant | Forbach | 6 août 1870. |
| **BESOMBES** | Capitaine | Gravelotte | 16 août 1870. |
| **ROBINET de CLÉRY** | Sous-lieutenant | Gravelotte | 16 août 1870. |
| **MOLLARD** | Sous-lieutenant | Loigny | 2 décembre 1870. |
| ***Guerre de 1914 – 1918.*** | | | |
| **CAMUS** | Sous-lieutenant | Vallerysthal | 19 août 1914. |
| **BUSSY** | Lieutenant | Vallerysthal | 20 août 1914. |
| **RENEAUD** | Chef de bat. command. | Brémenil | 23 août 1914. |
| **CHARPENTIER** | Capitaine | Thiaville | 25 août 1914. |
| **CHANCENOTTE** | Lieutenant | Thiaville | 25 août 1914. |
| **JOLIET** | Lieutenant | Thiaville | 25 août 1914. |
| **COFFIGNEAU** | Lieutenant | Thiaville | 25 août 1914. |
| **DELATTRE** | Lieutenant | Thiaville | 25 août 1914. |
| **PONCELET** | Sous-lieutenant | Thiaville | 25 août 1914. |
| **PATOUREAU** | Sous-lieutenant | Saint-Éloi | 6 octobre 1914. |
| **BESSON** | Sous-lieutenant | Saint-Éloi | 6 octobre 1914. |
| **DUHOUX** | Capitaine | Witschaete | 5 novembre 1914. |
| **VÉRON** | Sous-lieutenant | Zonnebecke | 17 novembre 1914. |
| **POINDEFERT** | Lieutenant | Ablain-Saint-Nazaire | 14 janvier 1915. |
| **MEUNIER** | Sous-lieutenant | Ablain-Saint-Nazaire | 15 janvier 1915. |
| **PARADIS** | Sous-lieutenant | La Chapelotte | 22 février 1915. |
| **MADELIN** | Chef de bat. command. | Notre-Dame-de-Lorette | 8 mai 1915. |
| **BAJOLOT** | Sous-lieutenant | Notre-Dame-de-Lorette | 8 mai 1915. |

Archives Trémail

| | | | |
|---|---|---|---|
| **QUÉPROTTE** | Sous-lieutenant | Notre-Dame-de-Lorette | 8 mai 1915. |
| **SAGNER** | Sous-lieutenant | Notre-Dame-de-Lorette | 8 mai 1915. |
| **SAULES** | Sous-lieutenant | Notre-Dame-de-Lorette | 8 mai 1915. |
| **CONSTANTIN** | Capitaine | Notre-Dame-de-Lorette | 13 mai 1915. |
| **KIRCHAKER** | Sous-lieutenant | Noulette | 25 mai 1915. |
| **RŒDRER** | Sous-lieutenant | Noulette | 26 mai 1915. |
| **DULYS** | Sous-lieutenant | Souchez | 11 août 1915. |
| **GRITTY** | Capitaine | Bois-en-Hache | 27 septembre 1915. |
| **JEANNEROD** | Capitaine | Bois-en-Hache | 27 septembre 1915. |
| **DENIS** (Louis) | Sous-lieutenant | Bois-en-Hache | 27 septembre 1915. |
| **MICHAUD** | Sous-lieutenant | Bois-en-Hache | 27 septembre 1915. |
| **DENIS** (**Georges**) | Sous-lieutenant | Bois-en-Hache | 28 septembre 1915. |
| **GAZAGNAIRE** | Sous-lieutenant | Bois-en-Hache | 28 septembre 1915. |
| **HENRION** | Sous-lieutenant | Bois-en-Hache | 28 septembre 1915. |
| **BONNET** | Lieutenant | Soyécourt | 4 septembre 1916. |
| **BOYER** | Lieutenant | Soyécourt | 6 septembre 1916. |
| **VETTER** | Lieutenant | Soyécourt | 6 septembre 1916. |
| **CROMBEZ** | Capitaine | Soyécourt | 7 septembre 1916. |
| **BOUJONNIER** | Sous-lieutenant | Soyécourt | 7 septembre 1916. |
| **LEFORT** | Sous-lieutenant | Génermont | 6 novembre 1916. |
| **ARRECGROS** | Sous-lieutenant | Génermont | 7 novembre 1916. |
| **MICLOT** | Lieutenant | Sancy | 15 juin 1917. |
| **ROBIN** | Lieutenant | | 13 juillet 1918. |
| **CALBET** | Lieutenant | (combat aérien) | 14 septembre 1918. |
| **BELCAIX** | Lieutenant | | 30 septembre 1918. |
| **BUZET** | Lieutenant | Bussy-le-Château | 2 octobre 1918. |
| **SUDER** | Lieutenant | Auve | 4 octobre 1918. |
| **De BOISSIEU** | Sous-lieutenant | Béthancourt | 25 octobre 1918. |
| **VOISIN** | Sous-lieutenant | Béthancourt | 25 octobre 1918. |
| **DENOUILLE** | Sous-lieutenant | | 4 décembre 1918. |

Ancestramil

# ANNEXE N° 3

**---o---**

**Chefs de bataillon ayant commandé le 3e bataillon de chasseurs à pied.**

| | |
|---|---|
| **CAMOU** | **1840 – 1841.** |
| **BISSON** | **1842.** |
| **FAUCHEUX** | **1842 – 1844.** |
| **BŒRGAS-SERVIEZ** | **1844 – 1845.** |
| **SENCIER** | **1846 – 1850.** |
| **DUPLESSIS** | **1850 – 1854.** |
| **TIXIER** | **1854 – 1855.** |
| **GENNEAU** | **1855 – 1860.** |
| **BORILLIER** | **1860 – 1864.** |
| **De BOUCHEMANN** | **1864 – 1865.** |
| **THOMA** | **1865 – 1870.** |
| **LABRUNE** | **1870 – 1871.** |
| **CAILLARD** | **1871.** |
| **PETIT** | **1870 – 1875.** |
| **BRAULT** | **1875 – 1879.** |
| **RUYSSEN** | **1879 – 1884.** |
| **BLAVIER** | **1884 – 1890.** |
| **De LA GENESTE** | **1890 – 1893.** |
| **REVEILHAC** | **1893 – 1895.** |
| **HENRIOT** | **1895 – 1898.** |
| **De VASSART d'ANDERNAY** | **1898 – 1907.** |
| **PASSAGA** | **1907 – 1910.** |
| **RENEAUD** | **24 juin 1910 – 23 août 1914.** |
| **MADELIN** | **23 août 1914 – 8 mai 1915.** |
| **PINEAU** | **mai 1915 – janvier 1916.** |
| **TOURNÈS** | **janvier – mai 1916.** |
| **TIXIER** | **mai 1916 – février 1917.** |
| **BEAUGIER** | **février – juillet 1917.** |
| **DEROUGEMONT** | **juillet – décembre 1917.** |
| **QUILLIARD** | **décembre 1917 – avril 1919.** |
| **BIED-CHARRETON** | **avril 1919.** |

Ancestrami

-------o-------

# ANNEXE N° 4

**---o---**

**Officiers ayant fait partie du 3e bataillon de chasseurs à pied pendant la période des hostilités (2 août 1914 – 23 octobre 1919).**

| *Commandants.* | |
|---|---|
| **BEAUGIER (Gaston).**<br>**BIED-CHARRETON (Ferdinand.**<br>**DEROUGEMONT (Louis).**<br>**┼ MADELIN (Léon).**<br>**PINEAU (Paul).** | **QUILLIARD (Jean).**<br>**┼ RENEAUD (Eugène).**<br>**TIXIER (Jean).**<br>**TOURNÈS (René).** |
| *Capitaines.* | |
| **ABILLON (Antoine).**<br>**ANGÉLY (Raoul).**<br>**BÉCHAUX (Auguste).**<br>**BERGER (Charles).**<br>**BERNARD (Marcel).**<br>**BÉZEAUD (Gabriel).**<br>**BOULLAY (André).**<br>**De BOYVE (Eugène).**<br>**CARDOT (Victor).**<br>**CÉZARD (Élie).**<br>**CHAMPAGNE (Joseph).**<br>**┼ CHARPENTIER (Henri).**<br>**De CHÉRADE de MONTBRON (René).**<br>**CHEVRIER (Jean).**<br>**CLARION (Georges).**<br>**COLLINET de LA SALLE (Georges).**<br>**┼ CONSTANTIN (Joseph).**<br>**CONTAL (Adrien).**<br>**COTTIN (Charles).**<br>**┼ CROMBEZ (Marcel).**<br>**DAUFFÈS (Ernest).**<br>**DEFER (Albert).**<br>**DELBREIL (Louis).**<br>**┼ DUHOUX (Fernand).**<br>**FERNAGU (Édouard).**<br>**FISCHER (René).**<br>**FUSILIER (Joseph).**<br>**GACON (René).**<br>**GARDET (Louis).** | **GIABICANI (Louis).**<br>**GLOTZ (Lucien).**<br>**GOYBEL (César).**<br>**GRENET (Procope).**<br>**┼ GRITTY (Henri).**<br>**De GROSOURDY de SAINT-PIERRE ( Alfred).**<br>**┼ De GUÉHÉNEUC de BOISHUE (Antoine).**<br>**GUICHERD (Marius).**<br>**HAUTCŒUR (Paul).**<br>**HUGUES (Gaston).**<br>**┼ JEANNEROD (Robert).**<br>**JOZAN (Émile).**<br>**┼ JURY (Stéphane).**<br>**LAPOINTE (François).**<br>**LASSERAY (André).**<br>**┼ LEMPFRIT (Emmanuel).**<br>**MARTIN (Arthur).**<br>**MATENET (Albert).**<br>**MAUGER (Pierre).**<br>**┼ MÉLINE (Adrien).**<br>**MORILLOT (Adrien).**<br>**NANSÉ (Pierre).**<br>**PASCAL (Casimir).**<br>**PASTEUR (Henri).**<br>**PERNET (Louis).**<br>**┼ PÉROTEL (Joseph).**<br>**PIAT (Georges).**<br>**POPHILLAT (Maxime).** |

Mise en ligne

| | |
|---|---|
| ┼ **POUILLIAS (Albert).** | **SCHUEHMACHER (René).** |
| **ROGER (Maurice).** | **STOLL (Paul).** |
| **SANTT (Georges).** | **TISSERANT (Paul).** |
| ***Lieutenants.*** | |
| **AMYET (Albert).** | **FÉDIT (Charles).** |
| **ANGÉLI (Antoine).** | **FUMEY (Marcel).** |
| **BARTH (Émile).** | **GAIRE (René).** |
| **BAUER (rené).** | **GÉLAS (Émile).** |
| **BAVOUX (Arthur).** | **GIRARD (Marius).** |
| ┼ **BÉJIN (Henri).** | **GLAÇON (Joseph).** |
| ┼ **BELCAIX (Antonin).** | **GRIMAUD (Victor).** |
| **BEY (Léopold).** | **HUE (Edmond).** |
| **BLONDIN (Georges).** | ┼ **JOLIET (Lucien).** |
| ┼ **BLUM (Moïse).** | **JOUBLIN (René).** |
| **BONFILIO (Louis).** | **KNŒRTZER (Jules).** |
| **BOULY (Ferdinand).** | **LAMBERT (Régis).** |
| **BOUSQUET (Antoine).** | ┼ **De LASTEYRIE du SAILLANT (Louis).** |
| ┼ **BOYER (Roger).** | **LE BESNERAIS (Jean).** |
| ┼ **BRIGNON (René).** | ┼ **LEBOIME (Ernest).** |
| **BROS (Émile).** | **LEGRAND (Clément).** |
| **BRUCKER (René).** | **LEVRAULT (Jean).** |
| **BURGUIÈRE (Albert).** | **LHUILLIER (Eugène).** |
| ┼ **BUSSY (Raoul).** | **LOUBIER (robert).** |
| ┼ **BUZET (Pierre).** | **MALMENAITE (Georges).** |
| ┼ **CALBET (Adolphe).** | **MALNUIT (Charles).** |
| ┼ **CHANCENOTTE (Henri).** | **MANGEONJEAN (Léon).** |
| **CHAROLLAIS (Claude).** | **MARLOT (Paul).** |
| **CHATELARD (Jean-Baptiste).** | **MARTEAU (Paul).** |
| **CHAUX (Claude).** | **MAZILLIER (René).** |
| **CHENAL (Paul).** | **MENGEL (Auguste).** |
| **CIRCOT (Louis).** | **MERMET (Marius).** |
| ┼ **COFFIGNEAU (Joseph).** | ┼ **MICLOT (Gustave).** |
| **COLLIÈRE (Émile).** | **MORLOT (Jean).** |
| **COULOMB (Léon).** | ┼ **MOSCOVINO (François).** |
| **CRESP (Jean).** | **MOULIN (Victor).** |
| **DEGOUY (Polémon).** | **MOULIN (Jean).** |
| **DESTOMBES (Jacques).** | **NIVELLEAU de LA BRUNIÈRE (Benjamin).** |
| **DIVOUX (Louis).** | **NOËL (Georges).** |
| **DORNIER (Louis).** | **NORMAND (Édouard).** |
| **DOYEN (Robert).** | **NOUGARO (Charles).** |
| **DRÉAN (Georges).** | **PAUPE (Jean).** |
| **DUDOIGNON-VALADE (Étienne).** | **PEYLABOUD (Antoine).** |
| **ESMARD (Albert).** | **PIGEON (Sébastien).** |
| **ESTACHY (Joseph).** | ┼ **POINDEFERT (Charles).** |
| **FAVARDIN (Francis).** | |

Archives Ornil

**POPESCU (Jean).**
**PORTE (Pierre).**
**PRAUD (Joseph).**
**PRÉVOST (André).**
**PUECH (Jean).**
**QUIBLIER (Constantin).**
**RAFFINI (Ange).**
**De RANCOURT de MIMÉRAND (Henri).**
**RAYMOND (Antoine).**
**RENAULT (Paul).**
**REVERDIT (Camille).**
**RICHARDEAU (Julien).**
**RICOUX (Octave).**
**† ROBIN (Gaston).**
**ROULLIER (Alexandre).**
**SCHLODENHOFF (Joseph).**
**SCHNELLER (Robert).**
**SIGISBERT (Ernest).**
**† SIMON (Eugène).**
**† SUDER (Charles).**
**SUREAU (Léonard).**
**TOULOUSE (Léon).**
**TRANCHANT (Raymond).**
**TRIBOUT (Charles).**
**De TRUCHIS de VARENNES (Stanislas).**
**VEIRUN (Louis).**
**† VETTER (Louis).**
**VIARDET (Julien).**

***Sous-lieutenants.***

**ACONIN (Maurice).**
**† ARRECGROS (Jean).**
**ARMAND (Pierre).**
**AUCLAIR (Léon).**
**AUGIS (Maurice).**
**† BAJOLOT (Paul).**
**De BARY (Étienne).**
**BERGIER (François).**
**† BESSON (René).**
**BIDON (Antoine).**
**BLANCHETÊTE (Henri).**
**BOIREAU (Jean).**
**† De BOISSIEU (Amédée).**
**† BONNET (René).**
**BORDIER (Octave).**
**BOREL (Paul).**
**BOUILLOT (Eugène).**
**† BOUJONNIER (Jean).**
**De BOULANCY (Martin).**
**BREUIL (Jean).**
**BRUEL (Désiré).**
**BRUNISSEN (Joseph).**
**CALAIS (René).**
**† CAMUS (Joseph).**
**CHAPEL (Antoine).**
**CHÂTEAU (Gabriel).**
**CHEVALIER (Léon).**
**CIRÉ (Auguste).**
**† CLAUDE (Louis).**
**CLAUDIN (Zéphirin).**
**† De COMMINGES (Roger).**
**COULON (Gustave).**
**COUPPEL du LUDE (Jean).**
**COVIAUX (Louis).**
**DABEZIES (Étienne).**
**† DELATTRE (Eugène).**
**† DENIS (Georges).**
**† DENIS (Louis).**
**† DENOUILLE (Octave).**
**DIOLEZ (Marius).**
**DRIANT (Georges).**
**DUCHARD (Frédéric).**
**† DULYS (Robert).**
**DUROT (Georges).**
**FAURE (André).**
**FEUILLET (Victor).**
**† GAZAGNAIRE (Louis).**
**† GENESTOUX (Étienne).**
**GILBERT (Albert).**
**GINTZ (Maurice).**
**GOURMAND (Victor).**
**GUÉNOT (Paul).**
**GUIBOUT (Émile).**
**HEURAUX (Ernest).**
**† HENRION (Hubert).**
**HUGOT (Paul).**
**ISAÏA (Baptiste).**
**JALADE (Joseph).**
**JAQUET (Georges).**
**† KIRCHACKER (Robert).**

Annexe Mémoire

**LAGNEAU (Émile).**
**LARRETCHE (François).**
**LAUZILLE (Baptiste).**
**LAVAL (Germain).**
**┼LAVALETTE (Pierre).**
**┼LEFORT (Eugène).**
**LEMOINE (Henri).**
**┼LIAUTAUD (Robert).**
**MACHÉRAS (Gustave).**
**MARIE (René).**
**MARROU (Gabriel).**
**MAUPETIT (Ernest).**
**MAURICE (Adrien).**
**MAURUC (Maurice).**
**┼MEUNIER (Pierre).**
**┼MICHAUD (Jacques).**
**MOREAU (Gabriel).**
**MOUGIN (Charles).**
**ONDE (Louis).**
**PAQUETTE (Sévère).**
**PARADIS (Joseph).**
**┼PARADIS (Paul).**
**┼PATOUREAU (Gabriel).**
**PAULIN (Roger).**
**┼PERROLAZ (Louis).**
**┼PONCELET (Georges).**
**POUDROUX (Laurent).**
**┼QUÉPROTTE (André).**
**RECULOT (Hippolyte).**
**RENU (Charles).**
**RIVIER (Joseph).**
**De RODOREL de SEILHAC (Henri).**
**┼RŒDERER (Paul).**
**ROLIN (Léon).**
**ROLLAND (André).**
**ROUSSEAU (Charles).**
**ROY (André).**
**┼SAGNER (Élie).**
**SAINVAL (Adrien).**
**┼SAULES (Alphonse).**
**SAUNIER (Laurent).**
**SIBILLE (Ivan).**
**STEIMANN (Eugène).**
**TAFFIN de GIVENCHY (Adrien).**
**TERRIER (Paul).**
**THIÉBAUD (André).**
**TISSERAND (Nicolas).**
**VABRE (Henri).**
**VAUTRIN (Pol).**
**VERNIER (Eugène).**
**┼VÉRON (Nicolas).**
**┼VOISIN (Jean).**

***Médecins-majors.***

**AMIDIEU (Pierre).**
**BENOIST (Marcel).**
**BESSIÈRES (Auguste).**
**BÉZOS (Jean-Baptiste).**
**DASSE (Georges).**
**FÉRON (Henri).**
**GIROD (Théodore).**
**LUCAS (Raymond).**
**MARIOT (Paul).**
**PERRIN (François).**
**RIFF (Jules).**
**SALOMON (Moïse).**
**VIELLIARD (Eugène).**

Ancestramil

**-------o-------**

# ANNEXE N° 5

---o---

## TABLEAU DES DÉPLACEMENTS ET COMBATS DU 3e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED (2 août 1914 – 11 novembre 1918).

| DATES | POSITIONS SUCCESSIVES du BATAILLON<br><br>Principales affaires | Jours | |
|---|---|---|---|
| | | en 1re ligne | en 2e ligne ou à l'arrière |
| **2 août – 9 août 1914** | En couverture : *Les Broques ; Le Las.* | 8 | |
| **10 août – 4 septembre** | Combats quotidiens dans les Vosges : *Provenchères* ; *Saint-Blaise* ; *Vallerysthal* ; *Wasserweiler* ; *Bréménil* (mort du commandant **RENEAUD**) ; *Badonviller* ; *Pexonne* ; *Thiaville* ; *Col de la Chipotte*. | 26 | |
| **5 – 7 septembre** | Transport sur la Marne. | | 3 |
| **8 septembre – 1er octobre** | Combats sur la Marne : *Suippes* ; *Souain* ; *Prosnes*. | 24 | |
| **2 – 4 octobre** | Transport en Artois. | | 2 |
| **5 – 30 octobre** | Combats en Artois : *Bois des Alleux* ; *Ferme Berthonval* ; *Cote 124* ; *Ablain-Saint-Nazaire*. | 26 | |
| **31 octobre – 1er novembre** | Repos à Grand et Petit-Servin. | | 2 |
| **2 novembre** | Transport en Belgique. | | 1 |
| **3 – 15 novembre** | Combats quotidiens en Belgique : *Le Kemmel* ; *Vulverghem* ; *Kruistraat* ; *Woormezeele*. | 13 | |
| **16 novembre** | Repos à Dickebusch. | | 2 |
| **17 – 24 novembre** | Nouveaux combats : *Château de Hoog* ; *Zonnebecke*. | 8 | |
| **25 – 30 novembre** | Repos à Poperinghe. | | 6 |
| **1er – 5 décembre** | Retour à la première ligne. | 5 | |
| **6 – 8 décembre** | Repos à Poperinghe. | | 3 |
| **9 – 20 décembre** | Retour en Artois : réorganisation. | | 12 |
| **21 – 25 décembre** | Aux tranchées : *Lorette*. | 5 | |
| **26 – 28 décembre** | Nœux-les-Mines. | | 3 |
| **29 déc. 1914 – 2 janv. 1915** | Aux tranchées : *Lorette*. | 5 | |
| **3 – 12 janvier** | Nœux-les-Mines, etc. | | 10 |
| **13 – 20 janvier** | Aux tranchées : *Lorette ; Affaire du Grand Éperon.* | 8 | |
| **21 – 27 janvier** | Bouvigny. | | 7 |
| **28 janvier – 2 février** | Aux tranchées : *Noulette.* | 6 | |
| **3 – 12 février** | Sains-en-Gohelle. | | 10 |
| **13 – 20 février** | Aux tranchées : *La Faisanderie.* | 8 | |
| | *A reporter.....* | 142 | 61 |

A numériser

**Historique abrégé du 3e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault.
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

| DATES | POSITIONS SUCCESSIVES du BATAILLON<br><br>Principales affaires | Jours | |
|---|---|---|---|
| | | en 1re ligne | en 2e ligne ou à l'arrière |
| | *Report*..... | 142 | 61 |
| **21 – 28 février** | Nœux-les-Mines, etc. | | 8 |
| **1er – 7 mars** | Aux tranchées : *Affaire de Bouvigny*. | 7 | |
| **8 mars – 20 avril** | Cantonnements divers. | | 44 |
| **21 avril – 14 mai** | Aux tranchées : Attaque des *Ouvrages Blancs* (mort du commandant **MADELIN**). | 24 | |
| **15 – 20 mai** | Cantonnements divers. | | 6 |
| **21 – 27 mai** | Aux tranchées : *Noulette* ; *Affaire du Fond de Buval*. | 7 | |
| **28 mai – 5 juin** | Barlin. | | 8 |
| **6 au 30 juin** | Aux tranchées : Affaires du *Bois-Carré*, de la *Tranchée des Saules*, du *Chemin Creux*. | 25 | |
| **1er – 4 juillet** | Fosse 10. | | 4 |
| **5 – 8 juillet** | Aux tranchées : *Noulette*. | 4 | |
| **9 juillet – 4 août** | Cantonnements divers. | | 27 |
| **5 – 12 août** | Aux tranchées : *Noulette*. | 8 | |
| **13 – 26 août** | Fosse 10. | | 14 |
| **27 août – 5 septembre** | Aux tranchées : *Bois-en-Hache*. | 10 | |
| **6 – 11 septembre** | Fosse 10. | | 6 |
| **12 – 23 septembre** | Aux tranchées : *Chemin Creux*. | 12 | |
| **24 – 25 septembre** | Cantonnements divers. | | 2 |
| **26 septembre – 4 octobre** | Aux tranchées : Attaque du *Bois-en-Hache*. | 9 | |
| **5 – 12 octobre** | Fosse 7. | | 8 |
| **13 – 22 octobre** | Aux tranchées : *Bois-en-Hache*. | 10 | |
| **23 octobre – 20 novembre** | Cantonnements divers. | | 29 |
| **21 – 27 novembre** | Aux tranchées. | 7 | |
| **28 novembre** | Cantonnement à Hermin. | | 1 |
| **29 novembre – 5 décembre** | Aux tranchées. | 7 | |
| **6 décembre** | Hermin. | | 1 |
| **7 – 13 décembre** | Aux tranchées. | 7 | |
| **14 décembre** | Hermin. | | 1 |
| **15 – 19 décembre** | Aux tranchées. | 5 | |
| **20 – 22 décembre** | Hermin. | | 3 |
| **23 – 31 décembre** | Aux tranchées. | 9 | |
| **1er – 3 janvier 1916** | Cantonnements divers. | | 3 |
| **4 – 7 janvier** | Aux tranchées. | 4 | |
| **8 janvier – 6 mars** | Déplacements. Cantonnements divers (Camp de Saint-Riquier). | | 59 |
| | *A reporter*..... | 297 | 285 |

A numériser

**Historique abrégé du 3e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault.
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

| DATES | POSITIONS SUCCESSIVES du BATAILLON<br><br>Principales affaires | Jours | |
|---|---|---|---|
| | | en 1re ligne | en 2e ligne ou à l'arrière |
| | *Report*..... | 297 | 285 |
| **7 -18 mars** | *Bois à l'est de Verdun ; Fort de Vaux.* | 12 | |
| **19 mars – 2 avril** | Caserne Bévaux. | | 15 |
| **3 – 11 avril** | *Fort de Vaux.* | 9 | |
| **12 avril – 3 mai** | Cantonnements en Champagne. | | 22 |
| **4 – 9 mai** | *Mesnil-lès-Hurlus*. | 6 | |
| **10 – 14 mai** | (En deuxième position). | | 5 |
| **15 – 27 mai** | A *Christofari*. | 13 | |
| **28 mai – 7 juin** | (En deuxième position). | | 11 |
| **8 – 20 juin** | *Christofari* ; *La Truie.* | 13 | |
| **21 juin – 1er juillet** | (En deuxième position). | | 11 |
| **2 – 10 juillet** | *Christofari* (Coup de main de la *cote 604*). | 9 | |
| **11 – 17 juillet** | (En deuxième position). | | 7 |
| **18 – 21 juillet** | *Christofari* ; *La Truie.* | 4 | |
| **22 juillet – 21 août** | Cantonnements divers (Camp de Crévecœur). | | 31 |
| **22 – 26 août** | *Bataille de la Somme* (*Soyécourt*). | 5 | |
| **27 août – 1er septembre** | Framerville. | | 6 |
| **2 – 23 septembre** | *Bataille de la Somme.* | 22 | |
| **24 septembre – 15 octobre** | Cantonnements divers (Abbeville-Saint-Lucien). | | 22 |
| **16 – 25 octobre** | *Sucrerie de Génermont*. | 10 | |
| **26 octobre – 1er novembre** | Harbonnières. | | 7 |
| **2 – 10 novembre** | *Sucrerie* (Attaque du *boyau Minden*). | 9 | |
| **11 novembre – 15 décembre** | Cantonnements divers. | | 35 |
| **16 – 24 décembre** | *Sucrerie de Génermont.* | 9 | |
| **25 déc. 1916 – 15 mai 1917** | Déplacements : Vesoul ; Villersexel ; Belfort ; la Haute-Alsace. | | 143 |
| **16 – 26 mai** | Environs de Soissons. | | 11 |
| **27 mai – 3 juin** | En secteur (*Sancy*). | 8 | |
| **4 – 18 juin** | Venizel. | | 15 |
| **19 – 28 juin** | *Nanteuil-la-Fosse*. | 10 | |
| **29 juin – 7 juillet** | Venizel. | | 9 |
| **8 – 17 juillet** | *Nanteuil-la-Fosse*. | 10 | |
| **18 – 25 juillet** | Venizel. | | 8 |
| **26 juillet – 5 août** | *Ferme Mennejean*. | 11 | |
| **6 – 14 août** | Venizel. | | 9 |
| **15 – 26 août** | *Quartier de Toty*. | 12 | |
| **27 août – 5 septembre** | Venizel. | | 10 |
| | *A reporter*..... | 469 | 662 |

Archives Nationales

**Historique abrégé du 3e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault.
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

| DATES | POSITIONS SUCCESSIVES du BATAILLON<br><br>Principales affaires | Jours | |
|---|---|---|---|
| | | en 1re ligne | en 2e ligne ou à l'arrière |
| | *Report*..... | 469 | 662 |
| **6 – 18 septembre** | *Quartier de Toty*. | 13 | |
| **19 septembre – 14 décembre** | Cantonnements divers. Déplacement dans les Vosges. | | 87 |
| **15 – 27 décembre** | *Ban-de-Sapt*. | 13 | |
| **28 déc. 1917 – 4 janv. 1918** | Abords de Saint-Dié. | | 8 |
| **5 – 16 janvier** | *Ban-de-Sapt*. | 12 | |
| **17 – 24 janvier** | Abords de Saint-Dié. | | 8 |
| **25 janvier – 5 février** | *Ban-de-Sapt*. | 12 | |
| **6 – 14 février** | Abords de Saint-Dié. | | 9 |
| **15 février – 7 mars** | *Ban-de-Sapt*. | 21 | |
| **8 – 25 mars** | Abords de Saint-Dié. | | 18 |
| **26 mars – 12 avril** | *Ban-de-Sapt* ; *La Culotte*. | 18 | |
| **13 – 26 avril** | Abords de Saint-Dié. | | 14 |
| **27 avril – 2 mai** | *Ban-de-Sapt*. | 6 | |
| **3 mai – 27 mai** | Camp d'Arches ; Senlis. | | 25 |
| **28 mai – 5 juin** | *Première bataille de Champagne (Soissons ; Pernant ; Fosse-en-Haut)*. | 9 | |
| **6 – 15 juin** | Déplacements divers. | | 10 |
| **16 juin – 22 juillet** | Secteur de *Saint-Hilaire*. | 37 | |
| **23 – 31 juillet** | (En deuxième position). | | 9 |
| **1er – 9 août** | En première ligne. | 9 | |
| **10 – 16 août** | (En deuxième position). | | 7 |
| **17 – 24 août** | En première ligne. | 8 | |
| **25 – 30 août** | (En deuxième position). | | 6 |
| **31 août – 7 septembre** | En première ligne. | 8 | |
| **8 – 23 septembre** | Déplacements divers. | | 16 |
| **24 septembre – 5 octobre** | *Deuxième bataille de Champagne ; la tranchée d'Essen*. | 12 | |
| **6 – 19 octobre** | Cantonnements divers. | | 14 |
| **20 – 28 octobre** | *Béthancourt*. | 9 | |
| **29 octobre – 11 novembre** | Condé-s.-Suippes, Montigny-s.-Vesle. | | 14 |
| | Total..... | 656 | 907 |

Archistram

**Historique abrégé du 3e Bataillon de Chasseurs à Pied**
Imprimerie Berger-Levrault.
*numérisation : P. Chagnoux - 2011*

# TABLE DES MATIÈRES

**---o---**


| | Pages |
|---|---|
| Introduction. | 2 |
| I. —En couverture (31 juillet – 11 août 1914). | 3 |
| II. —Dans les Vosges (12 août – 5 septembre). | 5 |
| III. —A la Marne (8 septembre – 4 octobre). | 7 |
| IV. —En Artois, 1re campagne (5 octobre – 1er novembre). | 8 |
| V. —En Belgique (1er novembre – 6 décembre). | 8 |
| VI. —En Artois, 2e campagne (décembre 1914 – janvier 1916). | 9 |
| VII. —Devant Verdun (6 mars – 12 avril 1916). | 12 |
| VIII. —Secteur de Champagne (15 avril – 12 août 1916). | 13 |
| IX. —Sur la Somme (13 août – 23 décembre 1916). | 14 |
| X. —Franche-Comté. Camp de Villersexel. Alsace (28 décembre 1916 – 16 mai 1917). | 15 |
| XI. —Secteur de l'Aisne (18 mai – 31 octobre 1917). | 15 |
| XII. —Secteur des Vosges. Ban-de-Sapt et camp d'Arches (décembre 1917 – 17 mai 1918). | 15 |
| XIII. —Oise et Aisne (17 mai – 10 juin 1918). | 16 |
| XIV. —4e bataille de Champagne. La défensive. | 18 |
| XV. —5e bataille de Champagne. L'offensive. | 20 |
| L'armistice. | 21 |
| Conclusion. | 21 |


**ANNEXES**


| | |
|---|---|
| Annexe n°1. — Liste des officiers du 3e bataillon au 31 juillet 1914. | 24 |
| — 2. — Officiers du 3e bataillon tués à l'ennemi. | 25 |
| — 3. — Chefs de bataillon ayant commandé le 3e bataillon de chasseurs à pied. | 27 |
| — 4. — Officiers ayant fait partie du 3e bataillon de chasseurs à pied pendant la période des hostilités (2 août 1914 – 23 octobre 1919). | 28 |


**Hors-Texte**


| | |
|---|---|
| — 5. — Tableau des déplacements et combats du 3e bataillon (2 août 1914 – 11 novembre 1918). | 32 |


Ancestrami